

HISTOIRE DE JOUARRE

Toponymie

Domus Dei de Jotro - Jouerre-en-Brie - Juere - Jouarre-Balleau et Courcelles.

Au cours de la Révolution française, la commune porte le nom de *Jouarre-la-Montagne*.

La racine toponymique de Jouarre renvoie sans doute à une ancienne occupation celte, ce toponyme provient de l'agglutination des mots gaulois *divo* et *durum* qui signifie : la « forteresse sacrée ».

L'occupation romaine du site, avec peut-être l'aménagement d'un *castrum* (camp retranché) faisant suite à un bourg fortifié gaulois, permettent d'accréditer cette explication.

Ancien Régime

Cependant, l'essor jotrancien est à rechercher dans la première moitié du VII^e siècle, lorsque saint Adon fonde à cet endroit une abbaye, encore en activité à l'heure actuelle. Les invasions normandes du IX^e siècle, les dégradations de la guerre de Cent Ans au XV^e siècle, la Révolution française, autant d'événements majeurs qui ont touché cette commune. Mais le patrimoine local est resté intact, et si chaque époque a laissé sa trace, c'est pour mieux révéler ce qui avait été fait antérieurement... Ainsi Jouarre reste l'une des rares communes de la région à conserver autant de vestiges des temps révolus. Joyau du patrimoine et de l'art mérovingien, les cryptes de Jouarre demeurent un ensemble unique en Europe de par leur conservation et de par leur âge.

Au temps du roi Dagobert I^{er}, une grande école du palais réunissait à la cour les fils des plus hauts dignitaires du royaume où il leur était donné une grande culture et une initiation à l'administration royale. C'est ainsi que le roi Dagobert choisissait ses ministres et ses évêques. Authaire, un haut fonctionnaire du palais, y fit instruire ses trois fils, Adon, Dadon et Radon. Originaires de la région, et plus particulièrement d'Ussy-sur-Marne, Authaire reçut chez lui, l'hiver 610-611, la visite du moine irlandais Colomban. Après avoir acquis un haut niveau de culture, Adon, Dadon et Radon assurèrent de grandes fonctions au service du roi Clotaire II, puis de Dagobert I^{er}. Dadon fut chancelier du royaume puis nommé évêque de Rouen, Radon, fut trésorier de Dagobert I^{er} et Adon référendaire.

Adon quitta assez rapidement la cour du roi pour fonder un monastère sur le site de Jouarre et dota ce dernier de son patrimoine exceptionnel. Des membres de la famille d'Authaire, tels qu'Agilbert et Ebrégisile rejoignirent Adon à Jouarre, puis ce fut au tour de Mode, sa sœur Balde et leurs nièces Telchilde et Aguilberte pour former une communauté de femmes. C'est ainsi que l'abbaye de Jouarre devint un temps un monastère double, où hommes et femmes mènent une vie monastique, en même lieu, en des bâtiments séparés. Techilde en fut la première abbesse. Ainsi, la crypte Saint Paul de Jouarre abrite les tombeaux des fondateurs.

Époque contemporaine

En 1915, les bâtiments de l'abbaye de Jouarre sont réquisitionnés pour servir d'hôpital militaire à l'arrière du front.

Au XVI^e siècle, sous l'impulsion des abbesse Madeleine d'Orléans et Jeanne de Lorraine, la tour est restaurée. Les armoiries de Madeleine d'Orléans sont sculptées aux clefs de voûte dans la salle du deuxième étage. Sur le blason, supporté par deux lions, trois fleurs de lys qui rappellent que l'abbesse était demi-sœur du roi François I^{er} sont distinguées.

À la Révolution, la tour est transformée en habitation, annexée d'une forge.

Au XIX^e siècle, la tour, en mauvais état a perdu sa flèche. Pour la sauver, il est alors décidé de la réduire d'un étage, ceci explique sa silhouette massive aujourd'hui.

La tour offrant un panorama impressionnant sur la vallée servit enfin de poste d'observation et de réglage d'artillerie pendant la bataille de la Marne, en septembre 1914.

Bombardée en 1914 et 1940, foudroyée en 1951, ses vestiges furent sauvés par l'association « Les amis de l'Abbaye ».

HISTOIRE DE JOUARRE

L'église Saints-Pierre-et-Paul

L'église Saints-Pierre-et-Paul édifiée au XVI^e siècle, elle abrite divers joyaux. On peut ainsi citer les châsses des abbesses de Jouarre et autres saints protecteurs, un christ en croix du XV^e siècle, une piéta du XV^e siècle, une représentation du Christ au tombeau du XVI^e siècle, des vitraux du XVII^e siècle, de nombreuses statuettes et sculptures en pierre dont la finesse révèle une maîtrise de l'art et de l'expression et dans la nef de très belles châsses contenant les reliques qui sont portées à dos d'homme chaque année lors de la procession de la Pentecôte.

Les cryptes de Jouarre

Les cryptes de Jouarre ont subi plusieurs campagnes de travaux depuis le XVII^e siècle. Jusqu'au XI^e siècle, il y avait vraisemblablement un plafond de bois qui reposait sur tous les chapiteaux, dans les deux cryptes. Au XVII^e siècle, les tombeaux sont vidés, pour placer les restes des corps dans des reliquaires et des châsses et on perce des ouvertures pour que les cryptes ne soient plus dans l'obscurité totale.

Les cryptes renferment les tombeaux de la famille fondatrice de l'abbaye.

La crypte Saint-Paul : ses chapiteaux du VII^e siècle sont faits de marbre des Pyrénées. Les fûts sont des réemplois gallo-romains du IV^e siècle.

- Le mur occidental de la crypte est un mur dit « réticulé » car les pierres forment un dessin de filet, à la fois par leur disposition, mais aussi par leur taille.

- Le sarcophage de saint Agilbert qui fut évêque de Dorchester puis de Paris. Il fonda également la première communauté d'hommes de l'abbaye. Le côté du sarcophage présente un magnifique bas-relief. À la tête de ce tombeau, un bas-relief, représente le Christ tétramorphe, dans une mandorle, symbolisant les quatre évangélistes.

- Le tombeau de saint Adon.

- Les tombeaux de sainte Osanne, sainte Balde, sainte Mode, sainte Telchilde.

- Le tombeau de sainte Aguilberte, avec des parements d'inspiration coptes sur le dessus et des svastikas, retrouvées dans les temples hindous.

La crypte Saint-Ebrégésile, d'origine carolingienne et utilisée comme chapelle jusqu'au début du XX^e siècle abrite le sarcophage de saint Ebrégésile, évêque de Meaux au VII^e siècle, frère de sainte Aguilberte.

À l'extérieur des cryptes, les vestiges de la basilique funéraire qui fut entièrement détruite lors de la guerre de Cent Ans peuvent être aperçus. L'accumulation des sols au fil des siècles, explique qu'il faille descendre une douzaine de marches avant d'accéder au mausolée.

L'abbaye Notre-Dame de Jouarre

L'abbaye bénédictine fondée au VII^e siècle par un disciple de Saint Colomban de Luxeuil, encore habitée par une communauté bénédictine.

Elle fut démolie en 1792 et rebâtie en 1837. Sa reconstruction intégra des éléments datant du XII^e siècle, notamment le clocher-porche de la tour.

HISTOIRE DE JOUARRE

La tour romane

La tour romane abrite notamment le magasin des sœurs. On y découvre également une exposition sur l'histoire de l'abbaye et il est possible d'assister à une projection audiovisuelle sur la vie monastique.

C'est sans doute le monument qui résume le mieux l'histoire de Jouarre. Édifiée à la fin du XI^e siècle sur des ruines carolingiennes, elle était le clocher de l'église abbatiale. Incendiée par les partisans anglais pendant la guerre de Cent Ans, la tour n'offrait au regard que des pans de murs calcinés, les planchers en bois ayant été détruits. Des pierres rougies permettent encore aujourd'hui de constater la violence de l'incendie.

À la fin du XV^e siècle, une flèche est construite. Son sommet est surmonté d'une boule de métal dans laquelle sont enchâssées des reliques, dans la pensée de protéger l'édifice des calamités.

Au XVI^e siècle, sous l'impulsion des abbesses Madeleine d'Orléans et Jeanne de Lorraine, la tour est restaurée. Les armoiries de Madeleine d'Orléans sont sculptées aux clefs de voûte dans la salle du deuxième étage. Sur le blason, supporté par deux lions, trois fleurs de lys qui rappellent que l'abbesse était demi-sœur du roi François I^{er} sont distinguées.

À la Révolution, la tour est transformée en habitation, annexée d'une forge.

Au XIX^e siècle, la tour, en mauvais état a perdu sa flèche. Pour la sauver, il est alors décidé de la réduire d'un étage, ceci explique sa silhouette massive aujourd'hui.

La tour offrant un panorama impressionnant sur la vallée servit enfin de poste d'observation et de réglage d'artillerie pendant la bataille de la Marne, en septembre 1914.

Bombardée en 1914 et 1940, foudroyée en 1951, ses vestiges furent sauvés par l'association « Les amis de l'Abbaye ».